

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Vendredi 16 mars 2018
www.journaldujura.ch

No 63 CHF 3.60
J.A. - 2500 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 50011

Le HC Bienne renverse la vapeur

Hockey sur glace Le réveil des étrangers a permis à Bienne de refaire son retard hier à domicile face à Davos. D'abord menés 2-0, les Seelandais se sont

imposés 5-3 grâce notamment au but de Jacob Micflikier et aux deux réussites de Toni Rajala, assisté à chaque fois par Marc-Antoine Pouliot.

Le HCB est ainsi parvenu à prendre l'avantage dans ces quarts de finale de play-off, où il mène désormais 2-1 dans la série. **page 15**

La région dispose d'atouts pour garder ses jeunes



Stéphane Gerber

Tramelan «L'emploi de demain pour les jeunes d'aujourd'hui», tel était le thème de l'ApériCIP hier. Sous la houlette de Claudia Nuara, quatre intervenants ont partagé leurs réflexions. L'une des conclusions? Avec son riche tissu industriel et sa qualité de vie, le Jura bernois a toutes les cartes en main pour conserver ses jeunes, voire les faire revenir après des études. **Page 3**

Tavannes Dans le cadre de son 100e anniversaire, Le Royal met à l'honneur les arts africains



LDD

En collaboration avec évi-Danse, le centre culturel Le Royal proposera samedi plusieurs spectacles de danses africaines. La représentation Tounga, proposée par la compagnie genevoise Donsen, sera la pièce maîtresse de la soirée. Le danseur et chorégraphe Alidou Yanogo invitera à un voyage des corps et de l'esprit qui renvoie à la réalité tragique des migrants. Le trio de danseurs opérera un métissage entre la danse traditionnelle africaine et la danse contemporaine. En parallèle, une exposition présentera la création de deux artistes du pays. **page 7**



LDD

Football Le niet de Chatton

Loïc Chatton, le buteur prolifique du FC Soleure, ne reviendra pas à Bienne, du moins pas la saison prochaine. Il s'en explique au JdJ. **page 16**

Bienne Nouvelles routes pour Georg Fischer

Le Conseil de ville a accepté hier soir un crédit de 4,2 millions de francs pour assurer la desserte du futur bâtiment de la société Georg Fischer SA, en cours de construction aux Champs-de-Boujean. La fraction PBD/PEV, qui jugeait le projet trop coûteux, n'est pas parvenue à faire passer sa demande de renvoi du dossier au Conseil municipal. Les travaux commenceront dans le courant de l'année. **page 4**

Exposition nationale Les dix villes persistent

La prochaine exposition nationale pourrait se faire dans toutes les régions de Suisse, autour des dix plus grandes villes du pays. Un pas de plus a été franchi avec la création d'une association et le déblocage de 500 000 fr. Le projet s'appelle désormais NEXPO et vise à rassembler la Suisse au-delà des générations et des régions. Une campagne participative sera lancée pour préciser les contours de l'événement. **page 4**

Canton de Berne Un agrarien s'en prend au lynx

Jugeant que le canton de Berne - et notamment l'Oberland - abrite trop de lynx, un député UDC demande par voie de motion au gouvernement de prendre des mesures de régulation. Le Conseil exécutif vient de lui répondre que ce n'était pas si simple. Et qu'accessoirement, les arguments avancés par l'auteur de la motion n'étaient pas d'une limpidité cristalline. **page 5**



Animé par Claudia Nuara, l'ApériCIP d'hier a été nourri des réflexions de Philippe Cordonier, Swissmem, Patrick Rérat, professeur à l'Uni, Vincent Affolter, Affolter SA, et Alain Berberat, délégué à la jeunesse.

Partir pour mieux revenir

EMPLOI ET JEUNESSE Les jeunes du Jura bernois reviennent-ils dans la région après leur formation? Comment les encourager à le faire davantage, surtout dans un univers professionnel en pleine mutation? Autant de questions discutées hier, à Tramelan, à l'enseigne de l'ApériCIP.

PAR MICHAEL BASSIN / PHOTO STÉPHANE GERBER

Non, la région n'observe pas une fuite totale de ses cerveaux. Patrick Rérat, professeur à l'Institut de géographie et durabilité à l'Uni de Lausanne, a tordu le cou à cette idée hier lors de l'ApériCIP. «Nous avons parfois tendance à exagérer en nous focalisant sur les jeunes qui partent se former et qui ne reviennent pas.»

Mais selon une étude qu'il a menée auprès de 1000 Jurasiens, le spécialiste a observé que 40% des diplômés universitaires retournent dans leur canton après leurs études. Un chiffre qui atteint plus de 50% s'agissant des diplômés HES. «L'ordre de grandeur doit être identique pour le Jura bernois. Certes celui-ci n'a pas d'administration cantonale, qui est une grande pourvoyeuse d'emplois, mais le Jura bernois

dispose d'une proximité avec d'autres marchés du travail diversifiés, à Bienne ou à Berne par exemple», dit-il.

Faire envie

Vincent Affolter, directeur chez Affolter Technologies SA à Malleray, symbolise ces jeunes qui partent pour mieux revenir. Lui s'est même rendu à l'autre bout du monde avant de rentrer. Ce qui lui a permis d'acquérir de l'expérience, de nouvelles idées et une certaine ouverture. Vincent Affolter le concède: la perspective professionnelle enthousiasmante qui lui tendait les bras a été déterminante. «Je ne serais certainement pas revenu dans la région juste pour le plaisir de manger de la tête-de-moine», rigole-t-il.

A ce propos, Philippe Cordonier, membre de la direction, de Swissmem, relève combien

l'Arc jurassien possède de sérieux atouts pour aimer les jeunes. «Ceux-ci savent que

“
Nous essayons de développer chez les jeunes un sentiment d'appartenance, de faire qu'ils se sentent bien dans leur commune.”

ALAIN BERBERAT
DÉLÉGUÉ INTERJURASSIEN À LA JEUNESSE

cette région industrielle est pourvoyeuse d'emplois, quand bien même elle est périphérique. La richesse et la diversité des entreprises de ce coin de pays sont fantastiques! Cela dit, l'existence d'emplois potentiels ne suffit pas. Il faut

encore séduire les jeunes à vouloir les occuper... Philippe Cordonier le sait mieux que personne. «La branche des machines a un sérieux problème de manque de main-d'œuvre qualifiée. Nous faisons de grands efforts pour intéresser les jeunes à se former aux métiers techniques.» Selon lui, encore trop peu de gens connaissent le savoir-faire exécuté chaque jour derrière les vitres des entreprises de l'Arc jurassien. «Lorsque les jeunes ont l'occasion de voir, lors de stages ou de salons des métiers, que les machines produisent des éléments hi-Tech, ils sont émerveillés. C'est une révélation pour eux!»

Ainsi, l'accès à des places de travail répondant aux aspirations des jeunes constitue l'un des critères à même de les garder ici. Mais ce n'est pas le seul. Grâce à son étude, Pat-

rick Rérat a pu en mettre deux autres en évidence: l'attachement à la région et le cadre de vie. L'attachement à la région peut d'ailleurs se cultiver. C'est ce qu'effectue Alain Berberat en tant que Délégué interjurassien à la jeunesse. «Au travers de nos projets, nous essayons de développer chez les jeunes un sentiment d'appartenance, de faire qu'ils se sentent bien et intégrés dans leur commune.» Récemment, une journée a par exemple été consacrée aux jeunes de Court afin qu'ils puissent s'exprimer sur les qualités et les manques de leur localité.

A entendre plusieurs intervenants hier, la notion de bien-être prend toujours plus de place dans la réflexion des jeunes quant à leur avenir professionnel. L'augmentation des pendulaires et de la mobilité le prouve. «Aller travailler à des

kilomètres de son lieu d'habitation, c'est le prix à payer pour garder un ancrage local, un cadre de vie qui nous plaît. De plus en plus le font», relève Patrick Rérat.

Exilés, pas pestiférés

Avec ses emplois dans l'industrie et sa qualité de vie, le Jura bernois a toutes les cartes en main pour rapatrier tous ceux qui décident, un jour ou l'autre, de prendre de la distance avec la région.

Cela dit, Patrick Rérat souligne qu'il ne faut pas considérer comme une perte ceux qui ne reviennent pas: «Ces personnes conservent des liens avec leur lieu d'origine, elles ont développé un sentiment d'appartenance et s'y rendent de temps en temps. Dès lors, elles peuvent être d'excellentes ambassadrices de la région à l'extérieur.»

Quel monde du travail demain?

L'accroissement de la digitalisation dans le monde du travail fait partie des défis qui attendent les jeunes. Ces derniers doivent-ils craindre d'être remplacés par des robots? Membre de la direction de Swissmem, l'association de l'industrie des machines, Philippe Cordonier se veut rassurant: «Effectivement, les robots arrivent. Mais il faudra toujours des humains pour les construire. Sûr, il y a des perspectives pour les jeunes, qui sont d'ailleurs très motivés par toutes ces nouvelles technologies! Alors certes des métiers vont disparaître, mais d'autres vont apparaître. Il reviendra aux entreprises d'être à l'écoute de ces nouveaux métiers et de rester attractives pour les jeunes.»

Face à ces changements, la formation devra aussi s'adapter. Selon Patrick Rérat, professeur à l'Université de Lausanne, il faudra «de moins en moins former les jeunes pour une profession bien déterminée, mais de plus en plus leur donner les capacités d'être flexibles et de s'adapter à un marché du travail changeant.»

Enfin, les nouvelles technologies, et notamment celles de la communication, rendront la frontière entre vie privée et vie professionnelle toujours plus poreuse. C'est déjà une réalité. «Cette joignabilité constante est un facteur de stress. Un jeune sur deux se dit sous pression», met en garde Alain Berberat, Délégué interjurassien à la jeunesse. **MBA**